

Lola, la fée pâtissière

Il y a fort longtemps de cela, avant que les immeubles ne remplacent les arbres et que les barres de béton ne poussent comme des champignons, les forêts étaient peuplées de créatures magiques et extraordinaires. Ces dernières vivaient en paix : les lutins jouaient à la corde à sauter tandis que les licornes organisaient des chasses au trésor.

Lorsque les premiers hommes arrivèrent, les créatures de la forêt ne s'en inquiétèrent pas et les accueillirent avec bienveillance. Les premiers temps, la cohabitation entre hommes et créatures magiques se déroula très bien. Mais, très vite, les hommes ne purent s'empêcher d'imaginer ce qu'ils pourraient construire pour améliorer la vie des leurs : une route qui traverserait la forêt pour circuler plus facilement, des immeubles qui permettraient de loger tout le monde ... Bientôt, de grands chantiers eurent lieu : des trottoirs recouvrirent les terrains de jeux, le marais de la sorcière fut asséché pour permettre la création d'un gigantesque centre-commercial. Néanmoins, dans leur engouement, les hommes n'avaient pas pensé à ce qui arriverait aux créatures de la forêt, dépossédées ainsi de leurs demeures. Aussi, la plupart d'entre elles déménagèrent dans des contrées éloignées ... Toutefois, quelques-unes décidèrent de rester et se firent si discrètes que les hommes en oublièrent leur existence.

La fée Lola faisait partie des rares fées à ne pas s'être envolée d'un battement d'ailes vers des territoires plus accueillants. Elle avait élu domicile chez Monsieur Patagrain, le meilleur pâtissier de la ville. Comme ce dernier était complètement sourd et que ses yeux ne voyaient plus aussi bien qu'avant, la fée Lola put à loisir observer ses gestes, apprendre ses recettes et même s'entraîner à côté de lui sans qu'il ne la remarque.

Bientôt, la fée Lola maîtrisa parfaitement l'art de la pâtisserie et parvint même à inventer ses propres recettes. Malheureusement, elle ne pouvait déposer ses créations dans la vitrine car Monsieur Patagrain se serait immédiatement rendu compte qu'il ne les avait pas préparées. La fée Lola devait donc se contenter de faire goûter ses réalisations à son seul ami, un Hibou du nom de « Hello » (ce qui signifie « coucou » en anglais). Et comme vous pouvez le deviner, ce dernier était anglais. Il appréciait tout particulièrement les scones que la fée Lola préparait juste pour lui. Il les dégustait toujours avec une tasse de thé dans lequel il prenait soin de verser un nuage de lait.

Un jour, monsieur Patagrain mourut sans prévenir et ce fut son fils, Alfred Patagrain, qui hérita de la pâtisserie. Il s'y installa avec Sacha, son chat, qui était très gros et très gourmand.

Mais Alfred Patagrain ne s'était jamais intéressé à la pâtisserie et se trouva fort dépourvu lorsqu'il dut préparer les gâteaux qui avaient fait la renommée de son père. Bientôt, les clients ne vinrent plus tant les gâteaux d'Alfred étaient ratés. Ce dernier pleurait tous les soirs en maudissant ses années d'insouciance durant lesquelles il aurait mieux fait d'apprendre à cuisiner.

La fée Lola fut très attristée par le triste sort d'Alfred Patagrain et décida de l'aider. Elle passa ainsi toute la nuit à confectionner de délicieux gâteaux qu'elle disposa, le lendemain, sur la table de l'atelier. Alfred Patagrain crut d'abord qu'il rêvait mais il saisit bien vite l'occasion pour retrouver la prestigieuse clientèle de la pâtisserie. La fée Lola passait désormais toutes ses nuits à confectionner de délicieux gâteaux qu'Alfred Patagrain vendait le lendemain.

Un soir, exténuée par le travail, la fée Lola s'assit sur le rebord d'un pot de miel pour se reposer quelques instants. Ses paupières étaient lourdes ... Elle s'endormit et d'un coup, tomba dans le pot de miel. Hélas ! Impossible pour elle d'en sortir car ses ailes étaient collées à cause du sucre. Elle pleura toute la nuit car elle allait passer sa vie au fond d'un pot de miel et pire encore, parce que, sans elle, la pâtisserie ferait faillite !

Heureusement pour elle, le lendemain matin, Sacha le chat profita de l'absence de son maître pour croquer dans quelques gâteaux qui traînaient sur la table de l'atelier. Il lécha quelques pots de confiture et décida de s'attaquer au pot de miel. Voulant s'en saisir maladroitement d'un coup de patte, il le fit tomber de la table. Ce dernier se brisa et libéra la fée Lola. Alfred Patagrain, attiré par le bruit, courut dans la cuisine et faillit écraser la petite fée, dégoulinante de miel.

Tandis qu'elle se rinçait avec un peu d'eau fraîche, la fée Lola se présenta au jeune Alfred. Ce dernier fut profondément reconnaissant à son égard et décida d'en faire son associée. La pâtisserie fut renommée « La fée sucrée » qui, grâce à Lola fut toujours aussi renommée.

Émilie, la fée des perles

À la différence de son amie Julie, timide et tempérée, Émilie, aventureuse et intrépide, n'avait pas hésité un seul instant à quitter la terre pour devenir une fée des mers... Elle avait découvert avec joie ce nouvel univers, peuplé de poissons extraordinaires, de plantes féériques et de coquillages étincelants, et était impatiente de découvrir tous les recoins et tous les secrets de ce merveilleux endroit.

Quelques temps après son déménagement sous la mer, Émilie avait fait la rencontre d'un couple de poissons, Arod et Dora, qui s'étaient proposés de devenir leurs guides, à elle et à sa jeune sœur, Flore, qui l'accompagnait toujours. Ensemble, ils se laissaient portés par les différents courants de la mer pour découvrir tantôt des forêts d'algues, tantôt des étendues de coraux, dans lesquelles vivaient mille créatures plus extraordinaires les unes que les autres.

Un jour qu'ils nageaient ensemble pour visiter un lagon dont l'eau était, paraît-il, aussi bleue que le ciel, ils avaient croisé une méduse, qui nageait à toute allure et qui avait manqué de peu de piquer Émilie.

« Faites attention ! » souffla, furieuse, la longue créature argentée. « Vous avez eu votre permis maritime dans une anémone de mer ? », reprit la méduse, en contemplant Dora, la belle dorade, sur laquelle Émilie s'était installée.

« C'est vous qui avez manqué de nous rentrer dedans », répondit Émilie, calmement. « Nous avons la priorité à droite sur ce courant, et vous avez braqué à gauche sans nous prévenir ! Mais, plus de peur que de mal car nous n'avons rien », dit-elle, pleine de philosophie. « Nous venons explorer cet endroit de la mer que nous ne connaissons pas bien et que nous rêvons de découvrir ».

Adoucie par l'enthousiasme d'Émilie, la méduse décrivit avec joie, cette partie de la mer dont elle était originaire et qu'elle aimait faire découvrir.

« Vous devriez visiter la forêt de perles là-bas. Elle est absolument magnifique : jamais vous ne verrez de pierres plus belles et plus étincelantes ».

Finalement, la gentille méduse décida de les accompagner, nageant avec entrain vers la direction qu'elle avait indiquée. En arrivant dans le bassin des huîtres perlières, les quatre compagnons furent ébahis devant la beauté de ces pierres nacrées : certaines étaient aussi blanches que la neige, d'autres roses comme des fleurs et d'autres encore, d'un gris profond, tel celui des pierres.

La méduse s'assombrit soudainement et se confia à ses nouveaux amis : « Malheureusement, aujourd'hui, beaucoup viennent se servir de ces perles, et vident peu à peu cette belle forêt nacrée sous-marine... ».

Touchée par l'histoire de la méduse, Émilie décida de devenir la gardienne de ces lieux, pour en protéger le patrimoine. Elle devint ainsi la fée des perles !

Lucie, la fée des songes

Depuis bien longtemps, la forêt de Lucie avait été transformée, elle aussi, par les immeubles et les plaques de béton. De féerie, il ne restait plus que le nom de la ville – Faie – qui rappelait discrètement ses origines magiques.

Lucie avait quitté sans regret cet endroit qu'elle avait tant aimé : les hippogriffes, les licornes et les dragons avaient disparu et désormais, seuls les chiens et quelques chats errants empruntaient les rues de la ville ; les maisons champignons des lutins qui se nichaient dans le creux des troncs avaient disparu et seuls les trous creusés par les lapins, dans les parcs de la ville, offraient une cachette aux quelques créatures magiques qui y vivaient encore.

Les temps avaient changé : il n'y avait plus de place pour la magie dans la vie des hommes. Aussi, la jeune fée s'était envolée, d'un battement d'ailes, à la découverte du monde. Elle avait ainsi traversé les océans, avait affronté les grands froids du nord, recouvrant de fourrures ses ailes, pour ne pas qu'elles gèlent et avait traversé les forêts tropicales. Plusieurs fois ses ailes s'étaient accrochées dans les lianes des grands arbres majestueux de la forêt amazonienne.

Il lui semblait avoir tout vu du monde : elle avait rencontré d'étonnantes créatures – des boas, des ours polaires ou encore des zèbres, et des hommes plus différents les uns que les autres – certains vivaient dans des villes, d'autres dans des villages et d'autres dans les montagnes, parfois même cachés, à l'abri du regard des autres hommes.

Fatiguée par son voyage de plusieurs années, Lucie était enfin arrivée au bout du monde, dans un royaume où il semblait faire toujours nuit : elle était heureuse de pouvoir se poser, car ses ailes étaient douloureuses, à force d'avoir trop volé.

Poussant les grilles de ce merveilleux royaume, Lucie découvrit avec surprise que des fleurs et des plantes, aussi délicates et fines que des fils d'argent, poussaient à la lueur du clair de lune.

Se promenant au milieu des rues désertes où elle ne croisa qu'un chat gris, Lucie arriva au fond d'une ruelle, devant une boutique qui se nommait « La boutique du rêve ». Poussant la grande porte en bois de chêne de cet étrange endroit, la jeune fée découvrit des étagères remplies de vieux grimoires et diverses potions sur lesquels était inscrits de multiples mots : « Cauchemar », « Rêve d'enfants », « Aspiration » ou encore « Illusion – à consommer avec modération ».

Au fond de la boutique, attablée devant un chaudron, duquel se dégageaient des halos de fumées irisés, se trouvait une minuscule créature, enroulée dans sa longue barbe blanche, aussi duveteuse que la neige. Il se présenta comme le magicien de ce royaume, le royaume des songes, qu'il avait bâti, bien des siècles auparavant, grâce à de la poudre d'étoiles. Il s'agissait d'un royaume magique, où tout était possible, grâce aux rêves qu'il fabriquait, mais aussi, malicieux qu'il était, aux quelques cauchemars qu'il avait imaginés. Néanmoins, son royaume était vide car personne ne voulait vivre dans un royaume où il faisait toujours nuit.

Alors Lucie s'exclama : « S'il n'y a plus de place pour la magie dans la vie des hommes, il y en a peut-être pour le rêve. Chaque nuit, je conduirai les hommes, les femmes et les enfants, dans ce merveilleux royaume, où ils pourront rêver ». Cette proposition ravit le magicien qui fit de Lucie la fée des songes.

Lucie détacha ses ailes endolories de son corps car elle n'en avait plus besoin : dans le royaume des songes, on est aussi léger qu'une plume et on peut voler, sans ailes !

Julie, la fée des algues

Si certaines fées avaient choisi de s'envoler à la découverte du monde, d'autres fées, au contraire, avaient choisi de quitter la terre pour la mer : détachant leurs ailes de leur dos, elles s'en étaient recouvertes les jambes pour s'en faire des queues de poisson. Car, c'est bien connu, sous l'eau, on ne vole pas mais on nage !

C'est ainsi que Julie, qui avait passé toute sa vie dans la forêt de Faie, cachée dans les feuilles et les racines, d'un chêne centenaire, avait découvert la mer pour la première fois. Discrète et timide, elle avait toujours été protégée par ce grand arbre majestueux au creux duquel elle se dissimulait ; les grandes étendues de sables dorés sous-marines l'effrayaient. Elle aurait bien voulu se cacher dans le sable, telles que certaines créatures marines, qui s'enterraient pour échapper aux prédateurs. Mais sa queue dépassait toujours du sable, la rendant vulnérable aux attaques des requins, qui n'en auraient fait qu'une bouchée.

Nageant des kilomètres au ras du sol, parsemé de coquillages et de pierres, Julie avait finalement atteint un récif corallien où elle espérait pouvoir trouver refuge. Mais les coraux ne furent pas accueillants avec elle :

« Va-t'en » lui dirent-ils. « Nous blanchirons à ton contact et ta queue de poisson maladroite nous abimera en nous donnant des coups ».

Alors, Julie se dirigea vers une montagne de rochers, au centre duquel, elle espérait pouvoir se cacher. Mais un gros crabe qui y vivait, y prenait toute la place :

« Je pourrais te couper la queue avec ma grande pince, sans le vouloir, en dormant la nuit » lui dit-il, tristement. « Va plutôt voir les poissons clowns, qui vivent dans une anémone, à quelques coups de nageoires d'ici. Peut-être qu'ils te laisseront vivre avec eux ».

Empressée de trouver une cachette, Julie nagea à toute allure vers la forêt d'algues qui lui rappela sa forêt natale. Au cœur de celle-ci, dans une anémone, Julie fit la connaissance des petits poissons clowns, qui attendaient le retour de leurs parents, partis leur chercher à manger. La jeune fée des mers décida d'attendre avec eux leur retour et de jouer avec les petits poissons pour les occuper.

L'un d'entre eux proposa une partie de cache-cache et Julie se proposa de compter, en leur faisant promettre de ne pas s'éloigner de l'anémone. Après avoir compté jusqu'à dix, Julie se mit à leur recherche et fut horrifiée d'apercevoir, au milieu des algues, l'œil vitreux d'un requin, qui cherchait son déjeuner.

Prenant son courage à deux mains, la petite fée tressa très rapidement les algues qui se trouvaient autour d'elle, pour attacher la gueule du requin, au moment où celui-ci s'apprêtait à croquer un petit poisson clown. Immobilisé, celui-ci prit la fuite, se promettant de ne jamais revenir.

Aux retours de leurs parents, les petits poissons clowns leur racontèrent comment Julie leur avait sauvé la vie : pour la remercier, les poissons clowns lui proposèrent de vivre avec eux, cachés dans la forêt d'algues, ce que Julie accepta avec joie.

Elle fut ainsi surnommée la fée des algues, par ses amies qui avaient choisi la vie sous-marine, comme elle, et qui vinrent régulièrement lui rendre visite dans sa cachette.